

Voici l'homme : L'Anthropologie de Saint Bonaventure

Dans le cadre des conférences de la Bibliothèque, une soirée consacrée à l'Anthropologie de saint Bonaventure avait été programmée, pour bénéficier des réflexions et études présentées récemment dans le Foyer franciscain de Saint-Maurice, durant tout un week-end. Les trois intervenants spécialistes de saint Bonaventure sont des amis de notre Bibliothèque

Le frère **André MENARD**, ministre provincial des Capucins, le professeur **Emmanuel FALQUE**, professeur de Philosophie à l'Institut catholique de Paris, Monsieur **François DELMAS-GOYON**, doctorant et enseignant à l'Ecole cathédrale de Paris.

Le frère **Luc MATHIEU**, franciscain, présentait les intervenants et leur intervention.

François Delmas-Goyon donna la première conférence. Il commença par rappeler quelques données biographiques sur saint Bonaventure, sur son oeuvre et sur son enseignement. Il rappela tout d'abord que l'anthropologie de Bonaventure était avant tout « théologique », c'est-à-dire que l'on ne pouvait comprendre l'homme qu'à partir de sa relation à Dieu, et plus précisément à la Trinité créatrice. La création est l'expression « ad extra » de l'amour surabondant qui s'échange entre les personnes divines ; quand cet amour aboutit à l'existence des créatures spirituelles, anges et hommes, celles-ci ont la capacité de répondre à cet amour et peuvent trouver en cette réponse, leur propre accomplissement, et donc leur bonheur.

Au sein de la création, l'homme tient une place « à part », dut fait de sa « ressemblance » intentionnelle avec le Christ, homme parfait assumé par le Verbe divin. Le Verbe étant avant tout l'expression de la pensée du Père et donc l'expression de tout son pouvoir et de tout son savoir. Ainsi l'homme est-il voulu comme semblable au Verbe incarné, avant même toute création : le Christ est donc le *medium* de toute création, et singulièrement de la création de l'homme, dont il représente le modèle idéal. Pour comprendre cela il faut recourir à la théorie augustinienne de l'exemplarisme revisitée par Bonaventure, selon laquelle tous les êtres créés se situent hiérarchiquement, par rapport à la Trinité créatrice, selon leur degré de ressemblance et de similitude avec l'être divin. Créé à l'image de Dieu, l'homme ne peut trouver sa fin et son bonheur, « sa jouissance », qu'en Dieu, tandis que vis-à-vis des autres créatures il doit accomplir comme un « sacerdoce » en prêtant sa voix (son intelligence) à la création inanimée, pour qu'elle rende gloire à Dieu.

Emmanuel Falque, philosophe, rappela le thème de son livre : « L'entrée de Dieu en théologie, selon Saint Bonaventure. » L'approche de Dieu, pour saint B. ne se fait que dans la désignation des personnes divines, Père, Fils, Esprit Saint dont les noms ont été révélés par Jésus. La pensée médiévale, spécialement la théologie est très liée à l'histoire, or les médiévaux ne pouvaient penser qu'à l'intérieur de la foi chrétienne, c'est pourquoi, chez Bonaventure, la conception de l'homme est nécessairement « théologique ». E. Falque se limite à quelques thèmes sur ce sujet :

une théologie de la pauvreté (héritage de François d'Assise chez Bonaventure), La pauvreté de l'homme qui reçoit tout de Dieu (l'être, le savoir et le faire) qui répond à la « pauvreté de Dieu » qui dans l'incarnation du Verbe épouse la pauvreté de la créature pour l'amener à partager sa richesse. - « La pauvreté, c'est de se donner soi-même et de donner la pauvreté à d'autres ». - « Dieu est pauvre parce qu'il se donne sans jamais cesser de se donner. » Cf., dans *l'Hexameron* de B. (XI, 11), la présentation de l'argument ontologique de St Anselme.

une théologie « symbolique », qui n'est pas la négation de la consistance du réel, mais qui est la lecture nécessaire du réel, première étape de la montée vers Dieu. L'expérience de Dieu nous vient d'abord par les sens. C'est à dire par ce que nous voyons, contemplons, touchons, utilisons : C'est là l'intuition de François d'Assise dans son Cantique du Soleil, qui nous réchauffe et donne la vie, mais qui nous donne le symbole du Dieu-vivant et créateur. François désigne les créatures comme des frères et soeurs, non pas seulement parce qu'elles ont avec nous une commune origine, mais parce qu'elles sont « fraternelles » pour nous en

accompagnant notre quête de Dieu : utiles, belles, fraternelles, significantes.

André Ménard aborde l'anthropologie à partir de la dimension spirituelle de l'homme, pour saint Bonaventure. Anthropologie théologique parce qu'elle part de Dieu et reconduit à Dieu, dans un « itinéraire », un « passage » (un *transitus*), car le « plan divin » est d'introduire les créatures dans le dynamisme d'amour qu'est la vie des trois personnes divines. « Le Christ est le centre caché du monde, lieu de la révélation incandescente de l'amour, et la personne singulière en qui l'homme accède à son véritable épanouissement en accédant à la plénitude de son être filial. » En l'homme, selon le Docteur séraphique, il ne peut y avoir de dissociation, entre l'intelligence et la sensibilité. C'était déjà un apport original de la pensée augustinienne. Chez Bonaventure c'est aussi un point de fidélité à la spiritualité de François d'Assise. Ainsi, chez François, la connaissance et la contemplation du Mystère du Salut sont aussi une « compassion » avec le Christ souffrant et une jubilation avec le Christ ressuscité. (Ainsi, dans *l'Itinéraire de l'âme en Dieu*, le terme de l'itinéraire est le *transitus* pascal avec le Christ, dont François d'Assise est le modèle : *Itin.* 7, 23).

Quelques échanges, trop brefs hélas, en raison de l'heure avancée, portèrent sur l'héritage franciscain de Bonaventure et sur ce qui pouvait en être retenu pour la pensée et la spiritualité contemporaines. En particulier fut relevé l'affirmation bonaventurienne de la « perfection humaine » de Jésus-Christ : « l'homme accompli », et dans la perfection de sa nature, et dans son union parfaite au Verbe divin, et comme archétype de la sanctification.